

La francophonie de l'Ouest : une francophonie imprévisible

Peter Dorrington

Number 174, 2015

La francophonie dans les Amériques

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73630ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dorrington, P. (2015). La francophonie de l'Ouest : une francophonie imprévisible. *Québec français*, (174), 40–42.

La francophonie de l'Ouest : une francophonie imprévisible

PETER DORRINGTON *

Se peut-il qu'en 2015 le français soit toujours une réalité vivante dans l'Ouest canadien ? On pourrait facilement croire que cela tient presque du miracle. Car si la francophonie ouest-canadienne obéissait à une vision déterministe de l'histoire du pays, elle aurait dû disparaître il y a longtemps déjà.

La saga de ceux qui parlent français dans l'Ouest de notre pays est censée être une histoire fatalement triste, n'est-ce pas ? Il est vrai que, grâce au peuple métis, le français a non seulement été la première langue européenne, mais aussi, pendant longtemps, la langue européenne majoritaire dans l'Ouest pré-canadien. Il est vrai également que cette vaste région était déjà officiellement bilingue lorsqu'elle s'est fait annexer en 1870 par l'État canadien nouveau-né¹. Mais ne sommes-nous pas, depuis longtemps déjà, comme René Lévesque et bien d'autres l'ont prétendu et le prétendent encore, des *dead ducks* ?

Pourtant, il existe toujours une francophonie dans l'Ouest-canadien : elle est dispersée, décousue et fragile, il est vrai, mais, objectivement, force est de constater qu'elle est toujours présente sur le territoire, malgré tout. Pas moins de 390 000 citoyens habitant les trois provinces des Prairies affirment être capables de soutenir une conversation en français² : la francophonie ouest-canadienne, au sens large du terme, n'aura jamais été aussi nombreuse³. Si ces citoyens se regroupaient dans l'espace pour faire communauté, ils constitueraient ensemble, après Calgary, Edmonton et Winnipeg, la quatrième ville des Prairies.

Il y a là de quoi étonner certains chercheurs qui annonçaient, il n'y a pas si longtemps, la mort prochaine des communautés francophones aussi extrêmement minoritaires que celles de l'Ouest. La francophonie ouest-canadienne semble être assez imprévisible finalement. Se peut-il, en fait, qu'elle soit *fondamentalement* imprévisible ? Que l'imprévisibilité de cette francophonie-là soit justement son caractère le plus essentiel, le garant le plus sûr de son passé, de son présent et de son avenir ?

Évidemment, il est impossible dans un court texte comme celui-ci de démontrer scientifiquement la véracité d'une telle hypothèse. Mon objet ici est de proposer une façon de comprendre l'évolution assez improbable de la francophonie ouest-canadienne.

UNE FRANCOPHONIE QUI NOUS ÉCHAPPE... DEPUIS TOUJOURS

« La première francophonie [de l'Ouest] était métisse » nous rappelle très utilement l'historien Gratien Allaire⁴. Or, le peuple métis n'a pas été prévu : il n'est pas issu d'un projet de société téléologique où, pour reprendre la célèbre formule de Samuel de Champlain, les garçons canadiens épouseraient les filles amérin-

diennes pour former ensemble une seule nation. Non, il est né d'alliances individuelles entre des femmes autochtones et des voyageurs canadiens que des patrons écossais envoyaient dans l'Ouest dans le but de développer le commerce des fourrures. Surprenant dès le départ, le peuple métis n'a jamais arrêté de surprendre, qu'il s'agisse de la bataille de la Grenouillère en 1816, du procès *Sayer* en 1849 (où il était surtout question de revendiquer un bilinguisme officiel pour la région), des résistances de 1869-1870 et de 1885, ou encore, de son improbable survie depuis – et cela en dépit de tous les efforts déployés pour écraser cette minorité. Mais les Métis sont justement un peuple métissé et il y a dans le métissage quelque chose de fondamentalement imprévisible : « Le métissage ne se prête pas [...] à l'anticipation », affirme le penseur Alexis Nuss, car « il naît hors des normes et échappe, par là-même, aux grilles normatives⁵ ».

Pourquoi insister sur cette première francophonie ? N'est-il pas évident que même si elle avait beau se battre, elle était appelée à disparaître ? N'est-il pas tout aussi clair que la francophonie qui lui a succédé après 1885 – celle des colons canadiens-français, belges et français – n'a jamais cherché à faire société avec cette francophonie métisse ? Que cette deuxième francophonie a le plus souvent rejeté et refoulé la première, la déposédant souvent de ses terres ?

Tout cela est sans doute vrai. Et pourtant. Quelle que soit la relation que la francophonie des colons a pu nouer ou dénouer avec la francophonie métisse, se peut-il qu'il y ait quelque chose de plus fondamental à l'œuvre ? L'expérience de la première francophonie de l'Ouest semble revêtir une leçon essentielle pour tout francophone depuis : la francophonie ouest-canadienne sera nécessairement une francophonie culturellement métissée⁶. Pourrait-on aller jusqu'à dire qu'elle sera métissée ou ne sera pas ? Et si elle est appelée à être métissée – parfois malgré nous et peut-être presque à notre insu – se peut-il que ce soit justement dans la mesure où les réalités ouest-canadiennes l'obligent à poursuivre son métissage que la francophonie de cette région échappe quelque part à ces grilles normatives, à ces déterminismes historiques qui ne tiennent pas compte de l'imprévisible dynamisme interculturel du phénomène francophone dans les plaines⁷ ?

LA NON-LINÉARITÉ ET D'AUTRES LEÇONS D'UN ESPACE DE MÉTISSAGE

Non, l'histoire de la francophonie de l'Ouest ne semble s'inscrire ni dans une finalité inéluctable, ni dans une progression linéaire. Louis Riel le pressentait déjà lorsque, quelques semaines après la défaite des Métis à Batoche en 1885, il a eu l'intuition que son peuple était appelé à dormir pendant cent ans et que ce serait les

artistes qui le réveilleraient en lui rendant son esprit. Les artistes au sens large du terme, sans doute ceux et celles qui participent non pas à la simple conservation d'une culture mais plutôt à la création, à la (ré)invention d'un peuple, selon une inspiration qu'on ne saurait prévoir. Louis Riel parlait de son peuple, du peuple métis, mais, par ce fait même, il parlait tout autant de la francophonie de l'Ouest, même si les Métis devaient bientôt se faire écarter de cette dernière. Et si l'intuition de Riel ne découvrait pas seulement la vérité non linéaire du seul peuple métis mais, plus généralement, celle des francophones de l'Ouest ?

Même si, en excluant de son projet le peuple métis, la deuxième francophonie – celle des colons et de leurs descendants – s'est appauvrie à plusieurs points de vue, ce nouveau groupe a donné un élan inattendu, lui aussi, au fait francophone dans l'Ouest. Inattendu puisque les orangistes, qui avaient cherché par tous les moyens à créer l'Ouest canadien à leur image, avaient sans doute bien des raisons de croire que les francophones ne viendraient plus dans l'Ouest après toutes les mesures prises pour supprimer le français et effacer ceux qui le parlaient. Inattendu également parce que ce projet, qui a été largement conçu et mené par le clergé canadien-français, selon une vision des plus téléologiques, a très vite échappé à ceux qui souhaitaient l'inscrire dans la droite lignée du développement du Canada français. Sur le terrain, non seulement se côtoyaient désormais un mélange de Canadiens français, de Belges et de Français, mais le projet de survivance a aussi été largement déconstruit par l'attraction exercée par l'Autre, anglophone exponentiellement majoritaire.

Et pourtant. Certes, cette deuxième francophonie, telle que conçue et engendrée par l'Église et les colons, était probablement mal adaptée à son milieu. Il n'empêche qu'elle a prolongé le phénomène francophone dans la durée, nourrissant ainsi des communautés éparpillées et léguant à la francophonie qui la suivra des atouts importants, dont les écoles francophones sont peut-être le plus bel exemple. Mais peu à peu, et souvent malgré elle, elle est revenue – un taux d'exogamie très élevé aidant sans doute – au caractère métissé qui semble constituer la ligne de force – à la fois fondamentale et imprévisible – du phénomène francophone dans l'Ouest.

L'IMPRÉVISIBILITÉ ASSUMÉE ?

Loin de voir cette transformation de la deuxième francophonie comme sa déconfiture, peut-être s'agit-il d'y voir la création des conditions nécessaires pour le développement d'une troisième francophonie, une francophonie nouvelle et encore dé cousue qui naît confusément, peut-être, depuis une vingtaine d'années. Comme

l'a souligné la décision de la communauté fransaskoise de mettre sur pied, en 2005, une Commission sur l'inclusion, suivie de celle d'en adopter le rapport à l'unanimité en 2006 lors de son rassemblement provincial annuel, les communautés francophones ouest-canadiennes qui s'étiolaient dans cet isolement qui est le propre de la survivance cherchent à créer une francophonie nouvelle, une francophonie qui soit à la fois inclusive, cohérente et souple⁸.

Peut-être la logique de la francophonie métisse s'impose-t-elle encore, cette fois sous la forme d'une francophonie plus variablement métissée. Les éléments de cette francophonie nouvelle sont désormais là : les communautés francophones largement issues de la colonisation d'il y a un siècle (147 700 francophones à l'échelle des trois provinces des Prairies, selon l'étroite définition du gouvernement fédéral⁹) ; les anglophones bilingues (constituant désormais la majorité de ceux qui parlent français dans l'Ouest) ; et une nouvelle vague d'immigration francophone, largement africaine celle-là, qui se développe depuis une quinzaine d'années. Depuis dix ans, notamment en Saskatchewan, on assiste aux débuts d'une relation nouvelle, tout aussi embryonnaire et fragile soit-elle, entre les communautés francophone et métisse¹⁰. Il y a dans ces éléments encore disparates un potentiel des plus intéressants.

Mais il y a littéralement et nécessairement du *tissé* dans le *métissé*, et c'est là le défi actuel. Il n'est pas encore clair qu'on puisse rassembler ces éléments d'une éventuelle troisième francophonie d'inspiration métisse. Ces groupes ont beau coexister sur le territoire ouest-canadien, ils sont, dans bien des cas, encore loin de faire communauté ensemble. Ces différents groupes voudront-ils, pourront-ils se reconnaître (mutuellement) et se rejoindre dans une grande francophonie ouest-canadienne, une francophonie culturellement métissée ? Comment (mé)tisser les liens nécessaires ? Comment apprendre à se parler ? Et se parler et se mettre en relation pour faire quoi, au juste, ensemble ?

Les réponses à ces questions ne sont pas encore sûres, mais on doit avouer que c'est un beau problème. La première francophonie de l'Ouest, la francophonie métisse, peut nous servir d'exemple. Comme la cause *Caron*¹¹ nous le rappelle très utilement, la francophonie de l'Ouest est d'autant plus imprévisible qu'il est souvent difficile de savoir ce que chaque francophonie lègue à celle qui lui succède. Dans cette région du pays, il faut parfois remonter dans le temps récupérer un don qu'on avait oublié, s'en faire la mémoire, pour mieux préparer l'avenir. Devant la Cour suprême du Canada, des représentants de la francophonie albertaine invoqueront en 2015 les garanties obtenues par les Métis en 1869-70 – garanties d'une valeur constitutionnelle, argumenteront-ils – et cela pour mieux revendiquer, au niveau provincial, un bilinguisme partiel

mais officiel, à la manitobaine, pour l'Alberta et, par conséquent, pour la Saskatchewan. La francophonie métisse qu'on croyait peut-être éteinte revient parmi nous comme un revenant.

Mais s'agit-il vraiment d'un retour ? Cette francophonie métisse ne nous a jamais quittés : on avait beau la repousser, la refouler, elle nous habite depuis toujours peut-être et elle nous montre depuis toujours la manière dont les francophones sont appelés à habiter ce territoire. Et au-delà des droits importants qu'elle nous aura éventuellement légués, c'est peut-être surtout une sagesse, une confiance et une audace qu'elle nous propose, une capacité à reconnaître, à assumer et à vivre le caractère métissé, imprévisible et presque improbable de la chose francophone dans l'Ouest canadien. *

* Professeur, Département de français, Université de Regina

Notes

- 1 Voir à ce sujet Sophie Bouffard et Peter Dorrington [dir.], *Le statut du français dans l'Ouest canadien : La cause Caron*, Montréal, Éditions Yvon Blais [sous presse].
- 2 « Population selon la connaissance des langues officielles, groupes d'âge (total), chiffres de 2011, pour le Canada, les provinces et les territoires », Statistique Canada, < <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/dp-pd/hltfst/lang/Pages/highlight.cfm?TabID=1&Lang=F&Asc=1&PRCode=01&OrderBy=999&View=1&Age=1&tableID=402&queryID=1>> (page consultée le 1^{er} octobre 2014).
- 3 « Population selon la connaissance des langues officielles, Canada, provinces, territoires et Canada moins le Québec, 1951 à 2006 », Patrimoine canadien, < <http://www.pch.gc.ca/fra/1357913312740/1357913453203>> (page consultée le 1^{er} octobre 2014).
- 4 Gratiën Allaire, « Le rapport à l'autre : l'évolution de la francophonie de l'Ouest », dans Joseph Yvon Thériault [dir.], *Francophonies minoritaires au Canada : L'état des lieux*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1999, p. 171.
- 5 Alexis Nouss, *Plaidoyer pour un monde métis*, Paris, Textuel, 2005, p. 29.
- 6 « Une francophonie métissée irait au-delà de la francophonie métisse d'hier tout en s'inspirant de la symbiose interculturelle qui était le propre de celle-ci. Une francophonie métissée évoluerait selon ce que le penseur martiniquais Édouard Glissant appelle les « modes de l'emmêlement » culturel propres aux processus de « créolisation », ce « métissage sans limites, dont les éléments sont démultipliés, les résultantes imprévisibles » (*Poétique de la relation*, Paris, Gallimard, 1990, p. 46 et 103).
- 7 Comme Jean Morisset nous le rappelle, nous habitons un « [p]ays bois-brûlé, pays-chicot, pays-voyageur, pays-racontar, pays-vagabond, pays gens-libres aux mille pistes », un « [p]ays surgissant à travers les lattes de l'histoire officielle » dont la logique fondamentale de « [t]raverses, travois et franges métisses » appelle les francophones, depuis les « Métis canadiens du proche lointain [d]u XIX^e siècle » à « transcender [leur] propre dépassement pour ne perdre ni [leurs] racines mouvantes ni [leur] confluence natale » (« À la recherche du Canada errant ou le chant de l'impossible », *Cahiers de l'idiotie*, vol. 1, n^o 1, 2008, p. 198).
- 8 Commission sur l'inclusion de la communauté francophone, *De la minorité à la citoyenneté*, rapport final, [Regina], Assemblée communautaire francophone, 2008.
- 9 « Population selon la langue maternelle et les groupes d'âge (total), chiffres de 2011, pour le Canada, les provinces et les territoires », Statistique Canada, < <http://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2011/dp-pd/hltfst/lang/Pages/highlight.cfm?TabID=1&Lang=F&Asc=1&PRCode=01&OrderBy=999&View=1&tableID=401&queryID=1&Age=1>> (page consultée le 3 octobre 2014).
- 10 Voir à ce sujet : Peter Dorrington et Dominique Sarny, « L'expérience du dialogue : La table ronde itinérante des francophones et des Métis de l'Ouest canadien », dans Anne Boerger, Paul Dubé et Paulin Mulatris [dir.], *Transferts des savoirs, savoir des pratiques : production et mobilisation des savoirs pour une communauté inclusive*, Québec, Presses de l'Université Laval [sous presse].
- 11 Voir, encore une fois, *Le statut du français dans l'Ouest canadien*, op. cit., note 1.



Groupeetr

MAISON DE PRÉPARATION POSTALE
CENTRE NUMÉRIQUE

Spécialiste en
marketing direct
de Postes Canada

- Impression numérique
- Impression grand format
- Fusion de documents
- Préparation postale avec et sans adresse
- Finition
- Ciblage de vos campagnes publicitaires
- Graphisme fait par **empreinte**

418 658-8122 | www.groupeetr.com

